

INTERVIEW DE M. PAUL WOLFROM

Monsieur Paul WOLFROM, maquisard, témoin des combats de Vassieux de juillet 1944.

On vivait tranquille à Vassieux, on mangeait bien, beaucoup. Le village était détruit, mais enfin... on couchait quand même pas à la belle étoile. C'était le mois de juillet, il faisait beau, pas trop chaud, un temps agréable. Et puis brusquement en l'espace de 5 minutes, ça pète de tous les côtés, ça grouille d'allemands, vous avez à peine le temps de réagir.

Au moment de l'attaque des allemands, j'étais en train de finir ma toilette à côté d'une fontaine. Donc, on a vu arriver des avions et on a dit c'est les américains qui arrivent. Toute la journée du 21, je me souviens d'une journée de grand beau temps. Alors ces paquebots ont été immédiatement identifiés comme des avions allemands. J'ai pas réfléchi pendant un quart d'heure, j'ai lâché tout ce que j'avais à la main et j'ai couru à toute vitesse à l'autre bout du village où nous habitions avec un de mes cousins germains. J'ai eu tout juste le temps de prendre mon fusil qui était à côté de l'endroit où je dormais, et puis de ressortir. Et au moment où nous sommes ressortis nous avons vu arriver un planeur allemand. Il a atterri, mais enfin avec quelques bris de clôtures, à peut-être 15, 20 mètres de nous. On n'a pas eu le temps de réfléchir beaucoup, hein. Mon cousin a mis son fusil mitrailleur en batterie, moi je suis mis sur un genou et j'ai épaulé mon fusil. Y a un premier allemand qui est sorti du planeur, j'ai eu la chance de le toucher. Il est tombé à genoux, il a plus bougé. Mon cousin a arrosé le planeur qui était en toile au fusil mitrailleur. Plus personne n'est sorti du planeur. Alors ça, ça a du durer quelques minutes, et on a commencé à se faire tirer dessus. Donc nous n'avions qu'une chose à faire c'est de traverser la rue dans laquelle nous étions, qui est la rue principale de Vassieux, la seule hein, la rue est-ouest et heu... Sauter dans une maison à côté, derrière, qu'était en ruine.

Alors, une fois qu'on était là dedans on a recommencé d'une manière plus confortable à tirer sur les allemands qui arrivaient. On voyait des silhouettes grises, on tirait dessus. Et là, j'ai perdu mon cousin je ne sais pas ce qu'il est devenu on a pas dû sauter en même temps dans l'autre maison et très rapidement je me suis retrouvé tout seul. Bon... c'était pas le moment d'aller le chercher. C'était chacun pour soi dans son... dans l'endroit où il était au moment où les allemands sont arrivés. Alors, j'ai suivi la lisière nord du village. Je me suis fait pas mal tirer dessus m'enfin... moi je les manquais et eux me manquaient aussi... Dieu merci c'est réciproque.

Je sais pas à quel moment, vous savez, j'ai été blessé aux jambes. Et alors peu à peu j'ai regagné un petit bois je suis redescendu de l'autre côté. Et selon mes souvenirs, je suis tombé sur un motocycliste et c'est comme ça que je me suis retrouvé à la grotte de la Luire. Bon... On m'a soigné, j'ai mangé un petit quelque chose et on m'a fait boire un verre d'eau et puis je suis reparti. Et je me suis retrouvé au PC de Thivollet Geyer, où j'étais passé en arrivant dans le Vercors vers le 20 juin. Et après ça nous sommes retrouvés dans la forêt de Lente. Là j'ai retrouvé le François Huet, le général Descours. Puis là ça commençait à aller mal pour mes jambes. Enfin j'ai réussi à descendre dans la vallée, et je me suis retrouvé dans un château du côté de Die. À ce moment là, les Américains sont arrivés et y a un médecin américain qui m'a donné des sulfamides.